

# Pleins feux sur un continent qui s'ignore

## Le sport en Asie



par Vernon Ram, rédacteur sportif  
du « Hong-kong Standard »

Le Pays du Soleil levant a certes amené en Orient l'Olympisme et ses Jeux mais l'Asie demeure un continent ignoré pour le monde sportif en général.

A l'exception du Japon, terre olympique en 1964, et de l'Inde qui domine le hockey international depuis 1928, les sportifs et le sport asiatique sont fort peu connus au-delà du continent, un continent dont les traditions et les qualités sportives restent aussi méconnues des Asiatiques eux-mêmes que du reste du monde.

La cause n'en est pas nécessairement le manque d'échanges. A l'âge de l'avion à réaction, les rencontres sportives entre pays

sont assez facilitées et nombreuses pour que ceux-ci soient à même de s'apprécier l'un l'autre en talent et en expérience. S'il n'en reste pas moins que l'héritage sportif et les riches potentialités de chacun demeurent sous-estimés, la cause réside dans la conception qu'on s'est fait du sport depuis quelque temps.

En Asie, tout comme ailleurs, la notion moderne de « sport » est synonyme de « victoires », de « médailles » gagnées ou perdues, et, poursuite insensée, de « records ».

**Gagner, c'est devenu l'alpha et l'oméga**, parce que, en fait, l'enjeu est de taille. L'enjeu, de nos

jours, c'est « le prestige national ». Les gouvernements qui financent le déplacement des délégations sportives aux rencontres internationales estiment avoir le droit de prétendre au meilleur rendement des sommes investies. Cela est particulièrement vrai pour des pays tels que l'Inde et le Pakistan, où des sommes énormes sont placées sur des vedettes en herbe et des équipes gagnant à coup sûr, comme on l'observe pour le hockey.

Il en résulte que la conception qu'on se fait en Asie du sport de compétition au niveau international a perdu toute nuance. Qu'il s'agisse d'un individu ou d'une équipe entière, l'un et l'autre semblent partager une commune obsession: celle de la victoire. Ou son revers : la crainte de l'échec. La joie du sport pour le sport a disparu de la compétition. Le drapeau et l'hymne national commandent.

Autre corollaire inévitable des subsides gouvernementaux, la politique fait son apparition sur le terrain.

Non seulement l'athlète doit gagner, mais il doit s'assurer que ce faisant il ne va pas à l'encontre des sympathies et antipathies du gouvernement qui tient les cordons de la bourse.

C'est ainsi qu'en 1962, les Indonésiens qui organisaient les Jeux de Djakarta ne purent s'opposer au diktat du gouvernement nourricier et que deux pays, Taïwan et Israël, furent écartés de la manifestation pour des raisons purement politiques. Les choses s'envenimèrent rapidement et l'Indonésie fut suspendue par le Comité international olympique. Peu avant les Jeux de Tokyo, elle a retrouvé son statut. Cependant le problème est loin d'être réglé. Les politiciens n'admettront pas facilement la défaite et ils n'ont nullement l'intention de laisser le sport tranquille.

**Pour être sombre**, cette situation n'en a pas moins le mérite de mettre en évidence un aspect de

la promotion du sport qui n'est pas propre à l'Asie seulement.

En Occident, où le sport, comme la boxe ou le football professionnel, veut souvent dire gros sous, la situation n'est pas très différente. Peut-être est-elle même pire. Les promoteurs du sport, qu'ils soient le gouvernement ou des hommes d'affaires privés, semblent incapables de résister à la tentation de frapper de grands coups. Ils ne peuvent éviter de mettre leurs intérêts avant ceux du sport ou du sportif qu'ils parrainent. La caisse enregistreuse ou le problème économique fait que le sport qui rapporte le moins au *box-office* doit céder le pas à celui qui, au sens des affaires tout au moins, représente le meilleur investissement.

**Tout comme en Europe** il y a des sports, comme l'escrime ou l'haltérophilie, qui ne suscitent que peu d'intérêt tant de la part des promoteurs que de celle du public, il y a en Asie des disciplines dont on n'entend jamais parler à l'exception du pays, si ce n'est de la ville, de leur origine. Qui donc, par exemple, hors de Malaisie ou de Thaïlande, a entendu parler du *sepak raga* ? Parlez du *sepak raga* à un Indien, il songera à une note de musique. Répétez le mot à un Philippin et il n'en saura pas plus qu'un Allemand ou un Hollandais. Toutefois, si le *sepak raga* n'a pas totalement disparu, on le doit aux Malais qui n'hésitèrent pas à l'introduire au programme des derniers Jeux de la péninsule sud-est asiatique, ou *South-east Asia Peninsular (SEAP) Games*. Le *sepak raga* est une sorte de volleyball joué avec une balle d'osier tressé. La balle est jouée par-dessus un filet par des joueurs qui utilisent leurs pieds au lieu de leurs mains pour se repasser celle-ci. Ce jeu, originaire de Malaisie, ne coûte rien et aurait pu devenir un sport de récréation idéal pour les couches à revenus modestes qui constituent une majorité en Asie. Mais le *sepak raga* n'est pas répandu parce que personne n'a



encore songé à le promouvoir de la même façon que le football ou le *ten-bowling* qui font fureur en Malaisie.

Ce qui est vrai du *sepak raga* l'est aussi du *shadow-boxing* chinois, qui constitue l'un des entraînements physiques les plus remarquables et aussi les moins onéreux qui soient parmi toutes les disciplines sportives. Au contraire de la plupart des sports conventionnels qui requièrent un terrain ou une salle de jeu, le *shadow-boxing* chinois peut être pratiqué, et il l'est d'ailleurs, sur n'importe quelle surface découverte, et un grand nombre de Chinois s'y adonnent à Hong-kong, en Chine continentale et à Taïwan. Mais ce sport n'a jamais été au-delà de ces frontières car le fait qu'il ne figure pas au

Le *sepak raga* n'est pas une chanson...

**Les « Jeux olympiques ruraux »** (Rural Olympics) qui sont nés et se sont développés dans le petit village de Kila Raipur, dans l'Etat du Pendjab, au nord de l'Inde, illustrent ce mouvement. Là, une fois par année, les hommes, les femmes et les enfants qui travaillent à la terre se réunissent et, pendant une semaine, ils oublient leur tâche pour s'adonner entièrement à une série ininterrompue de concours sportifs et culturels aussi rusti-

sur les lieux de la fête pour applaudir les cinq mille concurrents de ces joutes peu ordinaires. La différence entre ces derniers et les athlètes dans l'arène, c'est que ceux-là vivent les meilleurs moments de leur vie pendant ces épreuves qu'ils se sont mis en tête de subir pour le seul plaisir. Vainqueurs ou vaincus, peu importe car, à la clé, il n'y a ni enjeu, ni table de médailles, ni médailles, en fait. Cette manifestation est à notre connaissance

calendrier des rencontres internationales a réduit ses chances de développement.

Tout le monde a entendu parler ou a vu les fameux gigantesques lutteurs *sumo* japonais. Mais qui connaît la *boxe thaï*, un sport qui exige une précision, une coordination des mouvements et une agilité proprement fantastiques ? La *boxe thaï*, qui mobilise à la fois les mains et les pieds, a des qualités particulièrement spectaculaires. Cependant, hors de Thaïlande, ce sport n'a que peu ou pas d'audience.

La liste pourrait être longue mais nous nous en tiendrons là car la démonstration est faite : qu'on l'admette ou non, il y a en Asie une mine de talents et de ressources sportives. Le malheur veut que personne n'ait eu le temps, l'intérêt ou la patience de les promouvoir et de les développer. Mais ne désespérons pas. Le jour viendra où ces disciplines se révéleront enfin. Ce jour viendra lorsqu'on ne mettra plus tant l'accent sur le sport-par-intérêt ou le sport-pour-la-victoire, mais sur le sport-pour-le-sport, le sport pour le simple plaisir des participants et des spectateurs.

Déjà un mouvement dans ce sens s'amorce dans certains pays asiatiques, dont l'Inde où l'intérêt s'est déplacé des centres urbains à la campagne, des grandes villes aux petits villages, où la raison d'être du sport est la récréation qu'il propose.



Le shadow-boxing.  
En chambre  
ou en plein air.

ques qu'eux-mêmes. Les hommes, forts comme des rocs, soulèvent des sacs de grains comme s'il s'agissait de fétus de paille. Des combats de lutte, des courses de chars à boeufs, des concours d'endurance sont au programme et ce n'est maintenant pas moins de cinquante mille spectateurs qui viennent joyeusement camper

ce qui se rapproche le plus des Jeux olympiques tels que les concevaient les Grecs. D'autres rencontres semblables verront le jour avant longtemps. Qu'on supprime les médailles, les trompettes des cérémonies protocolaires et les drapeaux nationaux, et le sport redeviendra ce qu'il doit être, et cela pas seulement en Asie... V.R.